



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Lettres

de l'Université Paris-Est Créteil
Val de Marne - UPEC

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Créteil

Etablissement déposant : Université Paris-Est Créteil Val de Marne - UPEC

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Lettres

Domaine : Arts, lettres, langues

Demande n° S3MA150009055

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris-Est Créteil Val de Marne - UPEC

- Délocalisation(s) : /

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La mention de master *Lettres* est ouverte aux étudiants issus des licences de lettres et de langues, et elle se caractérise précisément par l'alliance des lettres et des langues, modulée dans une spécialité recherche et une spécialité professionnelle. Un tronc commun en M1 (séminaires, cours de méthodologie, de linguistique, de langue et de Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (Tice)) se divise donc en M2. Le master Métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation (MEEF), avec lequel certains enseignements sont mutualisés, ne fait pas partie du dossier. La spécialité *Métiers de la rédaction-traduction* à finalité professionnelle, récemment ouverte, et adossée à deux unités de recherche en linguistique et langues (EA 3958 IMAGER, Institut des mondes anglophone, germanique et roman et EA 3119 CEDITEC, Centre d'étude des discours, images, textes, écrits et communications), et la spécialité *Littératures, discours, francophonies* à finalité recherche, qui couvre le champ de la recherche en lettres de l'antiquité aux études francophones, et qui est adossée à deux unités de recherche en littérature (EA 4395 LIS, Lettres idées savoirs,) et linguistique (EA 3119 CEDITEC). La première spécialité vise à donner des compétences plus spécialisées et tournées vers l'entreprise : connaissance du monde socio-économique, maîtrise de la communication professionnelle en français et de ses outils informatiques, traduction de l'anglais vers le français. Ce sont donc des postes dans le secteur communication de grands groupes qui sont visés. La spécialité recherche vise des compétences plus larges, ou moins spécialisées : culture générale, capacité à conduire une recherche.



Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

La synthèse et l'appréciation globale sont difficiles compte tenu de l'écart entre les deux spécialités, des problèmes différents qu'elles rencontrent, des bilans contrastés qu'elles présentent, compte tenu aussi du caractère récent de la spécialité professionnelle. Pour l'année de M1, commune aux deux spécialités, il est intéressant que les étudiants puissent s'initier aux deux et que des passerelles existent avec le master MEEF. Autre point positif : l'organisation d'une journée annuelle de sensibilisation professionnelle (mastérial) ouverte aux M1/M2 et L3. Néanmoins, l'offre de formation, avec la présence de quatre séminaires en M1, paraît déséquilibrée au profit des domaines de recherche spécialisés, alors que les étudiants au sortir de la licence manquent généralement des savoirs fondamentaux et des assises théoriques nécessaires à la recherche comme aux formations professionnelles. Comme le M2 recherche, le M1 paraît encore trop conçu à partir de divers domaines de recherche auxquels il constitue une initiation, pas assez à partir d'un projet pédagogique pour les étudiants. Ce master est exposé à la concurrence des autres universités parisiennes, et connaît aussi la concurrence du master MEEF. Sans doute en raison de la recherche en francophonie, il attire cependant une forte proportion d'étudiants étrangers (8 inscrits sur 13 en 2010). La spécialité professionnelle est plus spécifique, et forme binôme avec la spécialité professionnelle *Traduction spécialisée* de la mention *Langues et cultures étrangères* de l'Université Paris Est Marne-La-Vallée : celle-ci se dédie à la traduction technique, celle-là plutôt à la communication dans l'entreprise, qui intègre la traduction de l'anglais. Les deux spécialités de la mention sont donc différentes et attirent des publics différents : un nombre important d'étudiants étrangers sont attirés par la spécialité recherche, tandis que la spécialité professionnelle, qui requiert un excellent niveau en français, recrute d'abord des étudiants qui ont le français pour langue maternelle et est plus sélective : elle est volontairement limitée à un effectif de 15 étudiants par an, qu'elle recrute par des tests de français et de langue étrangère à l'écrit et à l'oral. En septembre 2013, sur 100 dossiers reçus (dont Campus France), 58 étudiants ont été convoqués aux tests, 15 ont été retenus sur les 35 présents. Les séminaires prédominent dans la spécialité recherche, sans doute trop, tandis que dans les formations par l'apprentissage, les TD sont plus nombreux dans la spécialité professionnelle, où un stage est obligatoire.

La sélection à l'entrée du master se fait sur dossier et par emails (sic) dans la mention, qui a vu cependant ses effectifs décroître d'un bon tiers (de 38 à 21 inscrits) en trois ans (2009-2011). Chiffres préoccupants, d'autant plus qu'ils incluent le M2 MEEF, et que la jeune spécialité de *redaction - traduction* s'est ouverte. Celle-ci est sélective et fait passer des tests d'admission (oral et écrit). Les taux de réussite au master sont assez bons sur l'ensemble de la mention : 62 % en 2010, avec une modulation importante selon qu'il s'agit d'étudiants français (54 % seulement) ou étrangers (75 %). Élevés dans la spécialité professionnelle (85 % et 100 % mais en 2011 et 2012), ils sont plus faibles dans la spécialité recherche (62 %, en 2010) mais restent corrects. Les chiffres d'insertion, difficiles à interpréter du fait du faible taux de réponse, restent flous : la spécialité recherche, qui repère une majorité d'étudiants « en poursuite d'études » après le master, ne précise pas de quelles études il s'agit (le dossier fait état de 45 doctorants dans les unités de recherche concernées, sans préciser leur origine), et on peut penser que de nombreux diplômés préparent ensuite le CAPES - ce qui signifierait une durée d'études sans doute trop longue pour ce type de métier ; la spécialité professionnelle est de création trop récente pour disposer de données évaluables : la première promotion a été diplômée en 2011. L'équipe fait état pour le moment de 20 % de diplômés insérés à l'issue du master et de 50 % insérés dans l'année qui suit. On peut donc conclure que la spécialité recherche n'a pas une vision claire des perspectives sur lesquelles elle débouche. Côté insertion professionnelle, les enseignements proposés s'avèrent lacunaires du côté des compétences transversales. Côté enseignement, le master MEEF fait concurrence et s'avère plus adapté aux nouveaux CAPES (stages). Côté recherche, les chiffres de poursuite en doctorat ne sont pas communiqués.

- Points forts :

- Une certaine sélection à l'entrée du M1.
- Un effort pour offrir en master une offre de formation large, couvrant un vaste champ d'études de l'antiquité aux études francophones en recherche, et s'ouvrant sur les lettres modernes et les langues appliquées avec la spécialité de *redaction-traduction*.
- Une journée (« mastérial ») de rencontre avec des professionnels de secteurs variés.



- Points faibles :
 - Les chiffres d'entrée en M1 décroissent régulièrement.
 - Les taux de réussite en M1 (50 %) restent faibles. Les taux de M2 sont plus difficiles à apprécier.
 - Les perspectives de la spécialité recherche restent vagues.
 - Pas de conseil de perfectionnement.

- Recommandations pour l'établissement :

Il faudrait créer un conseil de perfectionnement et mettre en place une évaluation de la formation par les étudiants.

La spécialité de traduction devrait être pensée en synergie avec celle de l'Université Paris Est Marne-La-Vallée et plus s'ouvrir au monde socio-économique dans les formations et dans l'intervention de professionnels.

La spécialité recherche, encore très largement constituée par une mosaïque de séminaires, devrait diversifier ses modalités.



Evaluation par spécialité

Littératures, discours, francophonie

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris-Est Créteil Val de Marne - UPEC.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Littératures, discours, francophonie* est liée à deux unités de recherche en littérature (LIS, Lettres idées savoirs, EA 4395) et linguistique (CEDITEC Centre d'étude des discours, images, textes, écrits et communications, EA 3119). Elle est dédiée à la recherche en littérature française et d'expression francophone et littérature générale et comparée. Elle vise à donner à l'étudiant des compétences larges, des capacités d'analyse et de synthèse, et une certaine connaissance des littératures, de l'antiquité à nos jours. Elle présente l'originalité de faire une large place aux études francophones, ce qui explique peut-être son attractivité pour les étudiants étrangers.

- Appréciation :

Cette spécialité est bien adossée à la recherche avec deux équipes d'accueil (LIS, EA 4395 et CEDITEC, EA 3119) dont les séminaires sont ouverts aux étudiants du master, elle présente l'intérêt d'embrasser un vaste champ d'étude en littérature, et notamment d'ouvrir sur les littératures francophones, ce qui répond aux attentes de nombreux étudiants et compense un retard de la recherche française en littérature, alors que de nombreux pays, du Canada à la Belgique, mais aussi aux Etats-Unis, nous précèdent en ce domaine. Cela explique peut-être que la spécialité attire de nombreux étudiants étrangers (près de la moitié des diplômés), auxquels elle s'adapte en proposant un enseignement de français langue étrangère (FLE) au lieu de la langue vivante. Ces étudiants semblent avoir de meilleurs résultats que les étudiants français. Cependant ses objectifs, en termes de compétences, restent vagues : elle veut donner des compétences généralistes dans le domaine des études littéraires et linguistiques, des capacités à définir une problématique de recherche. En fait, la « capacité d'adaptation des savoirs acquis à d'autres registres d'activité » alléguée dans la fiche RNCP ne semble pas pouvoir être acquise au regard de la nature des enseignements dispensés. L'enquête de 2012 sur 13 diplômés en M2 (soit un taux de réussite de 62 %) fait apparaître, sur 8 réponses, que 5 diplômés sont en poursuite d'études. C'est peu. On ignore quelles sont les études poursuivies, et où elles ont été poursuivies. Pour une spécialité recherche, le doctorat représente un prolongement naturel, mais on n'a pas de données sur ce point. Il semble que de nombreux étudiants se réorientent ensuite vers d'autres formations ou vers la vie professionnelle, majoritairement, à en croire les chiffres, dans des emplois de catégorie C, un niveau trop faible pour une formation à bac + 5. L'établissement, et l'équipe pédagogique, doivent donc s'interroger sur la finalité de la spécialité.

D'autre part, la formation repose beaucoup trop sur des séminaires de spécialité (5 sur 3 semestres). Il est à espérer qu'ils intègrent une part importante de méthodologie par la recherche, pour des étudiants qui manquent souvent des références et des concepts de base. Mais l'offre ressemble plus à une mosaïque juxtaposant les domaines disciplinaires des enseignants-chercheurs qu'à un véritable projet de formation, qui requerrait plus d'enseignements sur les savoirs fondamentaux (notions critiques fondamentales, méthodes d'analyse littéraire, nouvelles orientations critiques, etc.) - ainsi peut-être qu'une ouverture sur l'interdisciplinarité. Dans le cadre même d'une formation exclusivement centrée sur la recherche, toutes les études récentes montrent que ce seront la maîtrise des technologies de la communication et la capacité à l'interdisciplinarité qui seront requises du chercheur en 2020. Ces exigences nouvelles n'apparaissent pas assez.



- Points forts :
 - L'adossement à la recherche est bon.
 - La perspective assez interdisciplinaire, et la thématique « francophonie », de la spécialité peuvent être attractives.
 - La formation attire de nombreux étudiants étrangers.

- Points faibles :
 - Le nombre des séminaires est trop élevé (5 sur 3 semestres).
 - La part des enseignements dans la seconde année reste trop légère.
 - La place accordée à l'oral dans l'évaluation des étudiants est insuffisante, l'oral intervient pour une place minime dans une seule note chaque semestre.
 - Pas d'enquête sur l'évaluation de la formation.

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait souhaitable de reconsidérer cette spécialité en termes d'insertion professionnelle ou en termes de poursuite d'études en doctorat, c'est-à-dire à partir des compétences que les diplômés devraient acquérir ou développer.



Métiers de la rédaction - traduction

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris Est Créteil Val de Marne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

L'appréciation ci-dessous de la spécialité *Métiers de la rédaction - traduction* figure, sous la même forme, dans les rapports d'évaluation des mentions *Langues et cultures étrangères* et *Lettres* de l'Université Paris Est Créteil Val de Marne.

- Présentation de la spécialité :

La spécialité de M2 *Métiers de la rédaction - traduction* est une spécialité professionnelle qui vise à former des rédacteurs et traducteurs en entreprise : son originalité est d'associer ces deux objectifs. Plus largement, elle vise des emplois d'attaché de presse, de responsable communication (sans formation au marketing, cependant). C'est pourquoi elle entend donner aux diplômés des compétences linguistiques en langues étrangères et des compétences rédactionnelles en même temps que des capacités d'analyse et de synthèse. L'accent est mis tout particulièrement sur les discours professionnels, sur la communication d'entreprise, et les savoir-faire qu'ils requièrent : adaptabilité, capacité à la synthèse, à la reformulation, maîtrise des codes, des argumentations et des rhétoriques d'entreprise. A quoi s'ajoutent des connaissances expertes en informatique et multimédia.

Plus de 50 % des étudiants inscrits dans cette spécialité ne viennent pas du master de l'UPEC. C'est la preuve de son attractivité, et de sa sélectivité.

- Appréciation :

Cette spécialité à effectif limité (15) articule heureusement lettres modernes appliquées et langues étrangères appliquées. Les formations se concentrent sur l'approfondissement de la compétence linguistique et rédactionnelle, leur adaptation professionnelle, et la connaissance du monde socio-économique (marché du travail, création d'entreprise). Elles font alterner TD, CM, ateliers, apprentissage par projet, et un stage de quatre mois est obligatoire au semestre 4. La variété des exercices, ateliers de « web-rédaction », marathon de rédaction-traduction, est un point intéressant. On relève cependant des lacunes : pas de formation à l'environnement technologique du traducteur, une part somme toute peu importante des formations à l'entreprise et, sur un autre plan, l'absence de formation continue et de formation en alternance, dommageable pour une formation qui concerne aussi des étudiants salariés. Dans les contenus, la spécialité donne une grande importance à la traduction, aux outils informatiques, mais n'intègre pas l'environnement technologique du traducteur (corpus, logiciels, etc.). En dehors de la traduction, elle devrait intégrer aussi, pour son premier volet (métiers de la rédaction), une formation aux rhétoriques communicationnelles : c'est de toute évidence le volet traduction que la spécialité privilégie. Enfin, la visée professionnelle requiert plus de formation à l'entreprise.

- Points forts :

- Master professionnel d'une certaine polyvalence.
- Auto-évaluation de la formation et évaluation de la formation par les étudiants.
- Bons taux de réussite sur les deux années considérées.
- Equilibre des cours entre universitaires et intervenants professionnels.
- La variété des exercices est un atout pour le développement des compétences professionnelles.



- Points faibles :
 - Organisation des enseignements peu claire. Des formations importantes (outils du traducteur, connaissance de l'entreprise) ne sont pas assez prises en compte.
 - Pas de formation continue, ni de formation en alternance.

- Recommandations pour l'établissement :

La création d'un conseil de formation permettant une plus grande ouverture sur le monde professionnel serait souhaitable, de même que la structuration d'un réseau d'entreprises partenaires.

Un partenariat poussé devrait être envisagé avec la spécialité de traduction technique de la mention *Langues et cultures étrangères* de l'Université Paris Est Marne-La-Vallée.

Compte tenu, d'une part, de la diversité des compétences visées (français, communication d'entreprise, traduction, connaissance de l'entreprise) qui fait l'originalité de la spécialité et, d'autre part, de la nécessité du stage, il serait nécessaire de faire commencer la spécialité dès le M1, quitte à supprimer un des séminaires de littérature.

Il conviendrait d'étoffer la formation technologique côté traduction (réseaux, logiciels, corpus) et de prévoir une formation à la rhétorique de la communication.

La formation devrait être accessible en formation continue et en formation par alternance.



Observations de l'établissement

PRÉSIDENTENCE

LH/GV/ n°56

Dossier suivi par :
Nathalie PERICHON

DEVE

Téléphone :
01 45 17 11-62

Courriel :
nathalie.perichon@u-pec.fr

Le Président de l'Université Paris-Est Créteil

A

Monsieur le Président de l'AERES

A l'attention de M. Jean-Marc GEIB
Directeur de la section des formations et des
diplômes
20, Rue Vivienne
75002 Paris

Créteil, le 8 septembre 2014

OBJET : observations de l'établissement concernant le :

Domaine : Arts, Lettres, Langues

Master : Arts, Lettres, Langues

mention : Lettres

spécialité : Littératures, Discours, Francophonie »

spécialité : Métiers de la rédaction-traduction

Monsieur le Président,

Je tiens à remercier l'AERES pour le travail de qualité qui a été effectué. Notre établissement tiendra compte de ces évaluations pour améliorer la qualité de ses enseignements. Les réponses formulées ci-dessous ont pour but d'éclairer l'ensemble de la communauté universitaire sur la réalité de nos formations en offrant un éclairage complémentaire, non de mettre en cause le travail d'évaluation entrepris par l'AERES.

X
X X

Observations sur l'évaluation du master lettres

Les séminaires proposés dans le cadre de ce Master visent à permettre aux étudiants d'approfondir et de consolider des savoirs fondamentaux abordés en Licence, en explicitant les assises théoriques et le cadre général des domaines dans lesquels ils s'inscrivent, de l'Antiquité au XXe siècle.

Les domaines de recherche ne sont d'ailleurs pas « spécialisés » puisque les séminaires sont organisés par siècle et examinent des problématiques larges (voir le « point fort » signalé en bas de page 1 de l'évaluation). Chaque séminaire aborde des questions méthodologiques tout en permettant une transposition des savoirs et compétences.

Le projet pédagogique de chaque étudiant est le point de départ des deux années de Master. Il fait l'objet de discussions en amont de la rentrée universitaire et une formation individualisée est proposée à chaque étudiant, en fonction de ses besoins et de son projet pédagogique et professionnel. Le nombre relativement important de séminaires possibles (10 en Lettres et linguistique ; outre les séminaires mutualisés en histoire, langues...) autorise cette souplesse.

Le Master Lettres connaît naturellement la concurrence des universités du centre de Paris, mais son adossement à des centres de recherches bien identifiés (LIS, IMAGER, Ceditec) entraîne un nombre élevé de candidatures désormais.

En revanche, la concurrence supposée avec le MEEF n'existe plus : le travail en amont, au moment de la phase des candidatures permet de clarifier les objectifs de chaque étudiant.

La décrue passagère des effectifs s'explique par la réorganisation du master en 2009/2011 ; car depuis 2012, les effectifs ont plus que doublé hors MEEF : en 2013/2014, on est ainsi passé de 21 à 47 étudiants assidus (20 en M1 /27 en M2), sans compter les abandons en cours d'année - cinq cette année - pour des raisons économiques. A cela s'ajoutent une trentaine d'étudiants MEEF (15 assidus en M1/ 15 en M2).

Cette amélioration est due à la stabilisation de l'organisation du nouveau Master, mais aussi au travail réalisé avec les candidats : en 2013, 140 dossiers ont été reçus, dont la moitié a donné lieu à des échanges par email, éventuellement par téléphone ; et / ou à des entretiens.

Dans le premier cas, il s'agit de compléter les dossiers et les projets des candidats parfois pour les réorienter. Dans le second cas, d'affiner le projet et d'adapter la formation en utilisant l'éventail des séminaires et des cours ; et de passer une sorte de « contrat pédagogique » avec les étudiants, qui sont conscients du caractère sélectif du Master. Ce dispositif semble porter ses fruits.

Le dispositif en place depuis septembre 2012 essaie de soutenir le taux de réussite, alors même qu'une proportion non négligeable d'étudiants (10% cette année) doit abandonner les études pour des raisons matérielles et qu'une autre proportion (10%) doit étaler le master sur trois ans, pour des raisons professionnelles.

L'évolution notable, depuis le quadriennal évalué ici par l'AERES (2009-2012), concerne le CAPES : les étudiants titulaires d'un Master à finalité recherche ne présentent plus ce concours, sauf exception (1 cas en 2013) mais bénéficient d'une préparation dans le cadre du MEEF.

L'absence d'un conseil de perfectionnement a effectivement été notée et discutée pour tous les masters au niveau de l'UFR. L'équipe pédagogique en tient lieu dans un tel master généraliste car elle pilote la formation : conception des contenus et des objectifs, évolution de la structure de formation, attention aux débouchés et à l'insertion professionnelle, veille sur les masters concurrents. L'évaluation des enseignements par les étudiants, réalisée précédemment de manière ponctuelle, a quant à elle été systématisée dès l'année 2013/2014. Elle a lieu en fin de second semestre.

X
X X



Evaluation de la spécialité à finalité recherche « LDF » : « Littératures, Discours, Francophonie »

Un équilibre est recherché, pour répondre aux attentes des groupes identifiables d'étudiants ayant rejoint ce master, en fonction des compétences que nécessitent leurs projets professionnels.

Ainsi, le master à finalité recherche LDF forme depuis des années une partie des futurs doctorants du LIS (EA 4395, 90 doctorants en 2013/2014) qui deviennent, pour une bonne part, enseignants-chercheurs dans les pays francophones dont ils sont originaires.

Mais certains étudiants exercent déjà une activité professionnelle ou trouvent un emploi après le Master. On ne s'étonnera donc pas que 3 des 8 étudiants qui ont répondu à l'enquête n'aient pas poursuivi après le Master, ce diplôme commençant être valorisé par des employeurs, y compris pour la spécialité à finalité recherche.

La remarque de la fiche RNCP sur la « capacité d'adaptation des savoirs acquis à d'autres registres d'activité » a pour origine des témoignages d'étudiants du Master 2009/2011 insérés dans des contextes professionnels divers.

Le nombre de séminaires en M2 est passé de 1 à 2 (quadriennal 2009/2011) suite à une préconisation précisément, du précédent rapport d'évaluation de l'AERES. Ce changement est apprécié des étudiants de M2, qui ont besoin d'un cadre. Les séminaires constituent en effet (entre autres choses) l'occasion de faire un point régulier sur la rédaction du mémoire et l'évolution du projet professionnel.

En M1, les 2 séminaires semestriels permettent aux étudiants de travailler sur des questions méthodologiques globales. Il est d'ailleurs fréquent que les étudiants de M1 suivent un troisième séminaire, sans le valider, pour leur propre formation.

Concernant le contenu méthodologique et théorique des séminaires, outre l'UE de méthodologie proprement dite, tous les séminaires explicitent leur arrière-plan méthodologique, théorique et critique. De même que plusieurs séminaires accordent une place importante aux nouvelles technologies de la communication, en lien avec le cours de TICE.

Dans le cas du M2, le lien avec le séminaire mensuel du laboratoire LIS facilite en outre la découverte de dispositifs de veille scientifique & curation, de mise en ligne de travaux (base HAL) en particulier grâce à un partenariat suivi avec le site de recherche et théorie littéraires www.fabula.org.

Enfin, l'interdisciplinarité qui peut toujours être améliorée, est l'un des acquis de l'organisation du Master : les étudiants sont encouragés à aller suivre des séminaires d'histoire, de philosophie, de langues, etc. - inversement, nous accueillons des historiens & LLCE dans nos séminaires.

Concernant la place de l'oral, la plupart des séminaires sont validés par une note, liée à une intervention orale complétée par un support écrit. L'oral est donc privilégié dans l'évaluation des étudiants.



Evaluation de la spécialité *Métiers de la rédaction-traduction*

La formation dispensée dans cette spécialité inclut bien des enseignements de TAO (DéjàvuX, Wordfast, Logiterm) au premier semestre (20h) et la recherche sur corpus comme LINGUEE ou WEBITEXT est effectuée en cours de traduction rédactionnelle. De même, les « rhétoriques communicationnelles » demandées par les évaluateurs sont bien enseignées (mais sous d'autres appellations), de manière spécifique dans l'ECUE 1 (12h) et l'ECUE 2 (4h), mais aussi de manière transversale dans les cours de production d'écrits (30h au S3 ; 15h au S4). Ce sont, du reste, des objets sur lesquels plusieurs enseignants-chercheurs du Master font leur recherche au Ceditec (EA 3119).

On précisera que le choix des logiciels de TAO s'est effectué après concertation avec des professionnels du champ de la traduction rédactionnelle, qui de fait implique une recherche terminologique non technique et peu spécialisée. C'est pour cette raison que le logiciel TRADOS n'a pas été retenu pour la formation, les étudiants du master étant peu nombreux à vouloir devenir traducteurs dans un domaine de spécialité. Cependant, nous serons à même de proposer à nos étudiants une formation à TRADOS dans la prochaine maquette, grâce à notre collaboration avec les responsables du Master Traduction spécialisée du département LEA de l'UPEM. *

Par ailleurs, le poids de la formation à l'entreprise n'est pas négligeable puisqu'au premier semestre, après la journée d'intégration qui se déroule dans une entreprise ou une collectivité, les étudiants bénéficient d'un enseignement de 24h sur la connaissance de l'entreprise et l'insertion professionnelle ainsi que de 12h de conférences « retour d'expérience » ou « bonnes pratiques » assurées par des professionnels invités. Au second semestre, en plus des 24h dédiées aux fonctions de communication dans l'entreprise, il y a 63heures d'enseignement en lien direct avec la formation à l'entreprise : rédaction pour l'entreprise, informatique appliquée à l'entreprise (conduite de projet multimédia, création d'un site multilingue). Ces enseignements (pour un total de 123h) trouvent leur versant appliqué dans le stage de 4 à 6 mois qui achève la formation.

Le rapport AERES nous conforte dans l'idée d'ouvrir notre formation à un public plus hétérogène. L'examen de la question nous avait amenées à proposer, pour la prochaine maquette, une ouverture aux contrats de professionnalisation. L'organisation concrète de la formation qui a lieu, depuis l'ouverture, sur 3 jours (lundi, jeudi, vendredi), permet aux étudiants de conserver une activité salariée à mi-temps : elle serait facilement adaptable aux étudiants en contrat de professionnalisation.

Enfin, une recommandation du rapport concerne **l'avant Master 2**. Afin d'augmenter le nombre d'étudiants UPEC dans la formation, nous mettrons en place dans les M1 des masters LLCE et Lettres des choix d'enseignements permettant aux étudiants de mieux se préparer à l'entrée dans le Master 2 (De l'énonciation aux genres de discours, problèmes de traduction, mémoire rédactologie ou traductologie...) dispensés à l'UPEC ou dans une université à l'étranger (une convention est en cours de rédaction avec l'université de Sherbrooke).

X
X X



Ces observations étant formulées, je tiens encore à remercier l'AERES pour le travail entrepris qui nous ouvre des pistes d'évolution au service de l'amélioration permanente de la qualité de nos formations.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.



Luc HITTINGER

